En tout cas c'est en 1748 que Pescatore se maria. Il habitait alors la maison du Marché-aux-Herbes acquise lorsqu'il était venu se fixer dans notre ville*).

Il occupait dans sa maison deux factotums qui l'avaient accompagné d'Italie et dont, d'après la chronique, des descendants auraient encore existé au pays il y a une trentaine d'années.

J. J. Antoine Pescatore, qui parlait en dehors de sa langue maternelle le français et l'allemand, ne songeait pas à renier son sang lombard. C'est ainsi qu'il annexa à son commerce de denrées alimentaires celui de l'argent. Il devint ainsi notre premier « merchant-banker ».

Travailleur infatigable, continuellement à l'affût d'une bonne affaire, il était à toute heure du jour ou de la nuit prêt à se mettre en selle. Aussi traitait-il la plus grande variété de genres de commerce.

Devenu veuf avec deux enfants morts en bas âge, Pescatore se remaria le 4. 10. 1755 avec Marie Catherine Buisson, née en 1733 de Joseph BUISSON-Joannette (natif de Villarogée en H^{te} Savoie), adjudicataire en 1734 du *moulin à papier* situé en amont de la papeterie des jésuites à Muhlenbach.

Une intéressante note de Lucien Lamort nous apprend que l'année qui suivit la mort de son beau-père, en 1757, Pescatore devint propriétaire du moulin à papier, après avoir désintéressé les co-héritiers Buisson**).

Une sœur de Madame Pescatore-Buisson était la femme de Phil. Chrétien Heuardt qui, lui, était apparenté aux Printz, baillis au château de Roth. C'est au cours d'une visite rendue à la famille Printz que Pescatore prit intérêt à l'exploitation des *mines cuprifères de Stolzenbourg* au point de commanditer, en 1765, le trévirois Thilman Steyer, le deuxième dans la longue lignée des concessionnaires.

L'association semble avoir trouvé son terme de la façon accoutumée : lorsque les agents du fisc surprirent le gérant de l'exploitation, le fils Jacques Steyer, en flagrant délit de fraude, il fut constaté que Pescatore avait été frustré au moins aussi souvent que le fisc de S. M. catholique. Le fils Steyer prit la fuite tandis que Pescatore revendiqua la marchandise confisquée en dédommagement de ses pertes. Il ne l'obtint (500 livres de cuivre !) que contre versement de 80 écus dont 10 furent compensés par la vente des ânes employés au transport saisi.(4)

A partir du 22. 12. 1768 Pescatore exploita pour son propre compte les mines du Goldberg à droite du Klangbach et au-dessus du niveau

*) La maison de belle apparence portant en 1794 le n° 446 et faisant aujourd'hui face à la Chambre des députés, est intéressante en ce sens, que son arrière bâtiment englobait la cinquième tour de l'enceinte de 1050 dont les assises se reconnaissent dans les caves de l'Ancre d'Or. Pescatore était également propriétaire des numéros 6 et 7 de la rue de la Porte Neuve, inscrits en 1794 au nom de sa veuve. (2)

**) Le docteur Hollenfeltz (9), après avoir consulté les archives de la Faïencerie de Septfontaines et celles du gouvernement, précise : le 14.3.1757 Pescatore racheta la part de son beau-frère J. A. Buisson et le 29 du même mois, celles de ses trois belles-sœurs. — C'est d'ailleurs en sa qualité de propriétaire de la papeterie qu'il recevait une redevance de la veuve Eicher qui demeurait au Hilariusgrund près du Gerstemühle. (3)